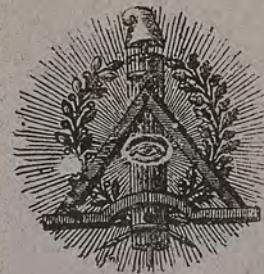
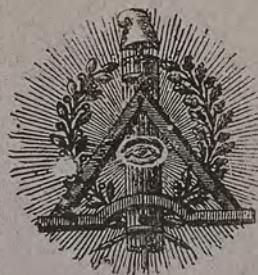


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

or



THE HISTORY OF THE
TURKISH EMPIRE

BY JAMES H. BREWER

PHILADELPHIA

J A N O T,
OU
L E S B A T T U S
P A Y E N T L' A M E N D E.

Et oui l'hasard est ma seule esperance.



P A R I S,

De l'Imprimerie de JANOT, rue des Variétés, n° 100.

3 avril - 1790.

JANOT ET DODINET,

DIALOGUE.

J A N O T.

Qu'est-ce que c'est? comme tout ça est changé! comme y parle du Roi & de la Reine eux tous. Ça n'est pas possible. On disoit bien autrefois, chez les grands Seigneurs, tout bas, que le Roi étoit un *Janot*, & la Reine une *perronelle*, mais à présent tout le peuple, tout haut, fait *chorus*, & chacun dit ce qui veut. Quel changement! mais c'est général; car je suis parti pour l'Amérique, après que les Parlementz & un certain Duc, qui aime bien les Janots, & qui en a trouvé beaucoup, sans me compter, avoient fait éllever le commencement des orages! qu'el différence! l'amour des Royautés étoit tel, qu'alors on vous faisoit saluer les Rois statues, & à présent, à peine qui font cas de leur Roi de chair. J'ai ben vu que cet extrême respect-là étoit si grand, qu'i tomberoit à néant. Je suis parti dans l'Amérique, sur un

vaissseau qui alloit dans la mer , qui est arrivé en vingt - huit jours , de peur que ce beau respect - là ne devint du vilain , & j'ai ben fait . Mais v'là que les amis des Noirs ont contrarié les riches possesseurs , qui nous font manger le sucre de ce pays - là , à coup de fouet sur le dos des pauvres Nègres , qui ressemblent si ben à des hommes , que je m'y serois trompé , si je ne les avois pas vu faire le métier des chevaux . Et puis v'là ces chevaux Nègres , on ses Nègres chevaux , ou comme disent *les amis* , ces hommes Noirs , qui ne sont pas contens , y ce sont fâchés . Alors il y a eu des assemblées de fusils qui marchoient contre les Noirs , qui n'en avoient pas : comme quand les Parisiens alloit prendre la Bastille d'assaut , qu'on leur ouvroit les portes , qu'ils étoient dix mil , & qu'il n'y avoit personne dedans . Moi , j'ai vu ça , & je m'en suis revenu .

D O D I N E T .

Je vois que dans tous tes voyages tu n'as pas beaucoup appris à parler : car , est-ce de la Bastille que tu reviens , ou de l'Amérique .

J A N O T .

De la Bastille.... pas si bête ! on dit , malgré ça , qu'on tiroit en l'air sur les gens , & que ça en jettoit encore quelques-uns par terre .

D O D I N E T.

Oh ! c'étoit superbe !

J A N O T.

De les voir revenir. Car on ne payoit les morts. Et je suis ben sûr, que toi qui fait si bien te faire payer les mornifles, tu n'as pas été en chercher là.

D O D I N E T.

Dont bien me fâche ; il auroit ben mieux valu : alors j'étois *patriote*, de bonne foi, *démocrate enragé*, & v'là qu'à présent, ils m'ont forcé, en m'ôtant mon morceau de pain, de devenir *aristocrate* comme un chien : car enfin, il faut vivre.

J A N O T.

Quest-ce que c'est que tous ces nouveaux mots?.. Démo.....crate Aris....to....crate.... Je ne comprends pas ça. Comment, qui t'ont ôté ton pain ? C'est ben mal , & je suis aussi *Aristocrate* de colère.

D O D I N E T.

O mon ami , prend ben garde , tu n'est pas au courant , & on te pendroit pour te l'apprendre.

J A N O T.

Oh ! je suis du côté où l'on n'est pas pendu, moi d'abord.

D O D I N E T.

Eh bien, mon ami, juge de ma probité, quoique ruiné. J'aurois pu gagner vingt-quatre mil francs pour te dénoncer, & l'ont t'auroit pendu provisoirement, sauf à avoir des preuves légales après ta mort, si j'eusse été *Patriote enrage*, si intéressé comme Morel & Turcati, c'étoit fait de toi. Heureusement que je suis *Aristocrate*.

J A N O T.

Les aristocrates sont donc les plus honnêtes ; ça me donneroit ma foi envie de l'être, sans les risques de la corde.

D O D I N E T.

Tu ne fais ce que tu dis. Les *aristocrates* sont des *anti-patriotes* qui, au mois de juillet, vouloient nous égorer tous, & qui à présent ont encore des projets sinistres de contre-révolutions, pour mettre le roi en liberté, & lui donner tous ces pouvoirs, ces lettres de cachets, les bastilles, & la banqueroute, &c. &c.

J A N O T.

O fi donc ! Je ne suis pas de ceux-là. Cependant la bastille n'étant pas faite pour moi, ça m'est égal. As-t-on aussi rasé bicêtre, c'est celui-là qui me fait peur.

DODINET.

Non : bicêtre est une maison *patriotique*, conservée pour enfermer nos pareils; car les *patriotes*, malgré l'égalité prétendue, distinguent encore la canaille, & ils ne l'admettent pas même dans la garde nationale.

JANOT.

Explique-moi donc ça. Nous sommes les maîtres vainqueurs, nous gardons avec soins nos prisons, nous rasons celles des grands, on nous a tué à la bastille, il a fallu, dit-on, se défaire de ses boucles, il faut payer une double capitation, le commerce est détruit, il faut donner le quart de son revenu : seroit-ce donc encore comme autrefois que *les battus payent l'amende* ?

DODINET.

Je vais te répondre. Mais dis-moi d'abord ; es-tu *patriote*, *aristocrate*, *patriote-aristocrate*, *démocrate* ou *démagogue* ?

JANOT.

Je n'entend pas tout ça. Mais je suis du parti où l'on n'est pas pendu : du parti où il y a le plus de fusils, le plus de braves gens, en nombre au

moins ; du parti des habits bleus, parce qu'ils me font peur ; finalement je suis patriote, si les patriotes veulent & font le plus grand bien.

D O D I N E T.

Eh bien, écoute à présent, je vais te répondre. Tu as raison, toujours comme autrefois, *les battus payent l'amende*. Mais ce sont les *aristocrates* qui la payent, dit-on ; or, puisque je suis un de ceux qui payent les pots cassés, je suis aristocrate malgré moi. Tu sais bien que dans le temps que tu étois chez M. Ragot, j'étois *rat-de-cave*, & bien avec mes dix écus par mois, quelques prises, quelques coups de bâton, que je savois faire payer comptant, je vivois, & j'aurois presque dit que j'étois heureux, chacun l'est à sa manière. Depuis que ces *patriotes* se sont assemblés dans le manège, ils ont dit comme ça, il faut que *les battus payent l'amende*, nous avons bien rossé, bien écrasé les nobles, le clergé, les riches, il faut à présent leur faire payer les frais. Ensuite ils ont détruit les Fermiers-Généraux, les Impôts, les Parlements, &c. &c. Nous autres bonnes gens du peuple, nous avons tous criés *bravo*, c'est bien fait. Mais les fermiers ont congédié les commis, je me suis trouvé sans pain, & j'ai vu bien différemment : comme je sai écrire, je me suis pré-

senté chez un Procureur, les Parlemens razés, il a fondu son étude, & congédié son monde. J'ai été chez un Seigneur qui me protegeoit, pour qu'il me fît son laquais; il est forcé d'aller à pied, & n'a plus de maison; j'ai été chez M. Ragot enfin pour y prendre ta place: mais M. Ragot, à force de monter des gardes, a désachalandé sa boutique, il ne fait plus rien, & bientôt il sera obligé d'entrer, si on veut de lui, dans la troupe soldée. Voilà l'effet de ce grand bouleversement qu'on appella *liberté*, & tu vois que nos Seigneurs se sont trompés, & que les vrais *battus* sont les pauvres, & que ce sont eux *qui payent l'amende.*

J A N O T.

Çà n'est pas clair. Tu es par trop *Aristocrate*, mais je te convertirai. Reviens demain au cabaret, qui n'est pas fête, là nous causerons ensemble, en buvant la fine bouteille à 10 sols, de liberté, car il est renchéri; je me ferai instruit, & voyant ces Aristocrates, j'aurai le nez assez fin pour vous dire tout juste *c'en est*, prends garde que toujours je sois obligé de dire de toi ce maudit *c'en est*, j'en serois fâché.

A demain au cabaret, où l'on boit ce bon vin patriote, au coin de la rue Percée, à dix sols, entend's-tu la suite,

